

**CRITIQUE, festival.
SALZBOURG, Haus für Mozart,
14 août 2025. VIVALDI :
« Hotel Metamorphosis ». C.
Bartoli, P. Jaroussky, L.
Desandre, N. Karyazina...
Barrie Kosky / Gianluca
Capuano**

On nous avait prévenus que Cecilia Bartoli souffrait d'un rhume mais qu'elle chanterait malgré tout. Ouf ! Rhume mis à part, la célèbre mezzo-soprano a livré une performance exquise dans le *pasticcio* de trois heures conçu par le génial homme de théâtre australien Barrie Kosky, nommé « *Hotel Metamorphosis* », concocté à partir d'ouvrages d'Antonio Vivaldi.

Sa prestation a été centrale dans le succès de ce spectacle-phare – donné en Création Mondiale au **Festival d'été de Salzbourg** (dans la *Haus für Mozart*) – qui entremêle des airs et des musiques de Vivaldi avec des extraits célèbres des *Métamorphoses* d'Ovide. Les scènes ont permis à Bartoli de démontrer sa capacité à chanter avec pathos et une émotion langoureuse dans la voix, à électriser le public par des feux d'artifice baroques, puis à enchanter par son hilarité. Ces styles variés sont tous contenus dans un *pasticcio* étonnamment

cohérent, cousu ensemble par une idée d'une élégance simple : remodeler certains des airs les plus puissants de Vivaldi en cinq épisodes. Leur thème fédérateur est les transformations mythiques qu'Ovide a décrites. Nous avons commencé avec Orphée dans un débordement de frivolité et fini avec l'angoisse d'Eurydice. En chemin, l'arc dramatique passe d'idylle pastorale à un choc mythique, le tout ancré par une narration en allemand d'**Angela Winkler** qui maintient le récit alerte et accessible.

La dramaturgie de **Barrie Kosky** s'appuyait sur la transformation de la mythologie en archétypes reconnaissables : l'auto-crédation et le désir de Pygmalion, le travail provocateur du métier à tisser d'Arachné et son châtiment pour son Hubris, le désir dangereux et l'accomplissement sexuel de Myrrha, Écho et Narcisse, menant à Eurydice aux Enfers. Le texte parlé fournit un fil conducteur rapide et captivant, tandis que les airs – soigneusement catégorisés par humeur – livrent la couleur et le drame propres à Vivaldi. Le vocabulaire musical sélectionné utilisait des timbres et des textures instrumentales pour évoquer des états émotionnels : le délicieux hautbois pour les scènes pastorales, la flûte traversière pour le sommeil, les cordes et cuivres animés pour les tensions martiales, et la *coloratura* rapide pour la rage ou le désir. Kosky a utilisé les textes des airs pour permettre un langage théâtral moderne sans sacrifier l'élégance baroque. La scénographie de **Michael Levine** était intelligente et méthodique, chaque histoire étant racontée dans la même chambre d'hôtel moderne. La chambre d'hôtel était parfois surélevée pour permettre aux personnages d'être révélés dans les Enfers. La descente d'un monde à l'autre se faisait généralement à travers le grand lit de la chambre.

Le public de Salzbourg a accueilli avec raison **Lea Desandre** en Écho, une nymphe aux yeux brillants, jeune, gazouillante et rieuse, amoureuse de Narcisse qui était bien sûr amoureux de lui-même. Elle a chanté avec une clarté sans effort et un

immense charme. Elle a également maîtrisé le rôle difficile de Myrrha avec sa rencontre incestueuse avec son père. Narcisse a été chanté avec une grande présence par **Philippe Jaroussky**, qui a aussi ravi en Pygmalion fringant, un homme élégant et ordinaire qui transforma la suite de l'hôtel en une étrange et intime chambre d'amour avec sa création d'amour, également chantée par Desandre. **Nadezhda Karyazina** fut fabuleuse en Minerva fière et aussi en Junon, les deux rôles chantés avec puissance et beauté par cette splendide mezzo moscovite.

L'Eurydice de Bartoli incarne cette présence finale et imposante aux Enfers, son autorité vocale et son charisme scénique intacts malgré ce rhume. Le moment de l'air d'Eurydice, dressé contre un sous-scène noir et austère peuplé de figures squelettiques, est l'un des *climax* visuels et sonores les plus frappants de la production. Dans cette performance en Eurydice et Arachné, Bartoli a démontré qu'elle restait une présence scénique et une force technique redoutables. Jaroussky a chanté avec une grande beauté de timbre et l'on a aussi perçu une maturité dans sa voix face à certaines exigences d'agilité juvénile pour un personnage. Karyazina, en particulier, n'a jamais failli à livrer avec ferveur et mordant.

L'orchestre en présence, **Les Musiciens du Prince-Monaco**, placés sous la direction de leur chef **Gianluca Capuano**, a joué avec une sensibilité « *historiquement informée* » : une articulation nette, des textures vives et un équilibre habile. Les *sol*i étaient envoûtants.

Kosky ne manque jamais d'ambition, pour le meilleur ou pour le pire, et ici cela a fonctionné avec une virtuosité technique et un sens théâtral captivant. Ceci fut renforcé par des moments de ballet athlétiques et ludiques, ainsi que par beaucoup de *kitsch* théâtral et de dispositifs scéniques modernes. La production avançait avec une verve cinématographique et un instinct dramaturgique, soutenus par une virtuosité vocale et musicale consommée. Un spectacle

vraiment jouissif !

CRITIQUE, festival. SALZBOURG, Haus für Mozart, 14 août 2025.
VIVALDI : « Hotel Metamorphosis ». C. Bartoli, P. Jaroussky,
L. Desandre, Nadezhda Karyazina... Barrie Kosky / Gianluca
Capuano. Crédit photographique © Monika Ritterhaus

**STREAMING, concert. GSTAAD
MENUHIN FESTIVAL, Conducting
Academy 2025, Prix Neeme
Järvi, 14 août 2025 :
Joséphine Korda, Simon
Clausse, Shira Samuels-Shragg**

Sur sa plateforme digitale, *Gstaad
Digital Festival*, le GSTAAD MENUHIN
FESTIVAL & ACADEMY diffuse l'activité
exemplaire de ses académies. Parmi les 5

Académies intenses, la « CONDUCTING ACADEMY » Académie de direction d'orchestre forme et distingue les jeunes maestras/os les plus prometteuses/eurs. Le 14 août dernier, à la tête du fabuleux GSTAAD FESTIVAL ORCHESTRA (GFO), les 10 chefs apprentis ont dirigé selon un tirage au sort, Richard Strauss (Don Juan) et l'un des 4 mouvements de la saisissante Symphonie n°5 de CHOSTAKOVITCH...

10 chefs apprentis au travail

Gstaad Digital Conducting Academy 2025
Concert de clôture et remise du
Prix NEEME JÄRVI 2025
Diffusion le 15 août 2025 à 19
heures
Enregistrement du 14 août 2025
dans la tente du festival de
Gstaad.



Gstaad Digital Conducting Academy 2025 Konzert

VOIR le concert de clôture de la CONDUCTING ACADEMY 2025

Remise du Prix Neeme Järvi
<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/gstaad-digital-conducting-academy-2025-konzert/>

JAAP VAN ZWEDEN & JOHANNES SCHLAEFLI, professeurs
GSTAAD FESTIVAL ORCHESTRA

Strauss : «Don Juan», op. 20,
Chostakowitsch : Symphonie n°5

Les 3 LAURÉATS du Prix Neeme Järvi 2025

Lors du concert final du 14 août 2025, trois des dix participant·e·s ont été récompensé·e·s par la remise du Prix Neeme Järvi. **Simon Clausse** (2000), originaire de France, a convaincu le jury avec son interprétation de la deuxième partie de « Don Juan » de Richard Strauss. Clausse fait ses débuts avec l'Orchestre National de Cannes, l'Orchestre National de Metz et l'Orquestra do Algarve. Il remporte le prix Neeme Järvi, qui lui permettra de diriger le Musikkollegium Winterthur. **Shira Samuels-Shragg** (1997) est actuellement chef d'orchestre adjointe du Dallas Symphony Orchestra – elle aura désormais l'occasion de monter sur scène avec l'Orchestre symphonique de Bâle. La grande gagnante du soir, **Joséphine Korda** (1996) est actuellement chef d'orchestre en résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris. Elle aura l'occasion de diriger l'Orchestre de chambre de Berne, la Philharmonie Südwestfalen, l'Orchestre de Lausanne et l'Orchestre symphonique de Bienne Soleure.

PLUS D'INFOS sur le **Prix Neeme Järvi 2025** ici :
<https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting/neeme-jaervi-prize>

Sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL, retrouvez de précieux aperçus musicaux et pédagogiques de la Gstaad Conducting Academy. Soit un aperçu direct du travail pédagogique à travers des clips vidéo, des entretiens avec les apprentis chefs, avec les lauréats (Gabriel Pernet lauréat 2024), avec les musiciens, et aussi des réflexions et des analyses par et avec les professeurs ...

Simon Clausse, Shira Samuels-Shragg, Joséphine Korda (Photo: Raphael Faux)

critique



LIRE aussi notre **CRITIQUE** du concert de clôture de la **CONDUCTING ACADEMY / GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2025**

:

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-gstaad-menuhin-festival-academy-2025-tente-de-gstaad-le-14-aout-2025-concert-de-la-11eme-conducting-academy-gfo-josephine-korda-shira-samuels-shragg-simon-clausse/>

CRITIQUE, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2025.
Tente de GSTAAD, le 14 août 2025. Concert de la 11ème
Conducting Academy : GF0, Joséphine Korda, Shira Samuels-
Shragg, Simon Clausse...

CRITIQUE, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2025. Tente de GSTAAD, le 14 août 2025. Concert de la 11ème Conducting Academy : GF0, Joséphine Korda, Shira Samuels-Shragg, Simon Clausse...

La Conducting Academy est l'un des
piliers pédagogiques à Gstaad chaque été
; elle a été lancée dès 2014 sous le
pilotage du chef Neeme Järvi dont le prix
actuel (qui porte son nom), remis en fin

de session, permet de couronner les meilleurs jeunes maestras / maestros. Diriger dans ce process formateur, la 5ème de Chostakovitch est emblématique ; la partition particulièrement périlleuse et complexe, exige à la tête des 80 instrumentistes réunis sur le plateau (le fabuleux GFO / Gstaad Festival Orchestra), un tempérament fédérateur, ayant déjà en plus de la technique proprement dite et de la connaissance de la partition, une vision claire, construite, plutôt convaincante.

Au delà de la pression liée au fonctionnement du stage – 2 semaines d'un travail intensif, d'autant plus formateur qu'il se déroule avec 3 personnalités aussi différentes que celle de la lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla**, du néerlandais **Jaap van Zweden**, et du très estimé **Johannes Schlaefli**, chaque jeune chef/fe doit être un(e) communicant(e) ouvert(e), curieux/se, pro acti/ve, souple et particulièrement réactif/ve. La gestuelle, le contact visuel par le regard, – que l'on soit concentré, économe (à la Karajan, Abbado), ou a contrario, surexpressif et physique comme Bernstein [ou le pré cité Jaap], chaque jeune maître de la baguette doit trouver sa place, ses marques, prendre appui sur les indications des maîtres et gommer tout ce qui réduit son impact sur le collectif orchestral... ; et quel collectif puisque **le Gstaad Festival Orchestra** en regroupant les meilleurs éléments des orchestres de Suisse et d'Europe, offre à chaque maestro /a,

une phalange d'instrumentistes chevronnés particulièrement aguerris et pour la plupart déjà familiers des œuvres jouées. Ce soir les défis multiples attendent les chef(fe)s élèves en particulier dans **la 5ème de Chostakovitch (1937)** dont l'essence tragique et compassionnelle, la profonde douleur sublimée, alors édiflée comme une arme clandestine contre la terreur stalinienne, comme le flux cathartique, entre classicisme affiché et cri de douleur caché, doivent être finement mesurés et exprimés. Au cours des 4 mouvements enchaînés, les chefs apprentis se succèdent...



Moderato 1 : L'américaine élève de la Juilliard School, **SHIRA SAMUELS-SHRAGG** [1997] affirme d'emblée dès le début du premier mouvement (Moderato), un souffle grave et tragique, des respirations et un tempo juste qui dans ce préambule ample et

austère, composent une ouverture saisissante : lande ascétique, ruines et désolation, la jeune maestra fait surgir une plainte sourde, expression d'une clairvoyance terrifiante qui éclaire l'essence profondément tragique de la symphonie. Technique, présence, autorité et vision sont bien présentes et défendues avec précision. C'est elle qui au terme du concert et après délibération du jury, obtient la première, le prestigieux, prix Neeme Jarvi 2025, avec à la clé, un engagement auprès du Sinfonieorchester Basel. Délectable en particulier sa façon de capter et d'exposer la couleur lugubre des vents, dont surtout la clarinette ; son questionnement inespéré qui en fait l'agent d'une conscience élargie qui envisage la lumière, malgré le sentiment irrépressible de l'anéantissement. Photo : Shira Samuels-Shragg © Raphael Faux.

Moderato 2 – À partir de l'entrée martelée et sardonique du piano, le Brésilien **Richard Octavio Kogima** reprend la main [et la baguette] produisant les effets glaçants et de plus en plus terrifiants de la machine tueuse, l'Orchestre charriant les cadavres des guerres barbares : la symphonie étant ce monument en hommage à tous les morts sacrifiés, sur les champs de bataille (d'après les propres déclarations de Chostakovitch). Gestes réduits, présence un peu sage, le jeune maestro semble sous dimensionné dans autant de déflagrations éruptives, y compris quand Chostakovitch enchaîne aussitôt après les coups de tonnerre sanglants, des séquences d'une ineffable rêverie tendre.

Festival de montagne, le Gstaad Menuhin nous rappelle que c'est la Nature qui décide et à partir du final, un orage tempétueux avec pluies diluviennes, s'abat sur la tente, ajoutant aux tumultes orchestraux, le déchaînement inattendu des éléments.

La suite du concert est un peu gâché par le bruit continu de la pluie sur la tente ; cependant rien ne déconcentre les candidats suivants en particulier la britannique **JOSÉPHINE KORDA** [1996, originaire de Manchester]. Apparente frêle silhouette mais... inflexible autorité qui sait tenir l'Orchestre dans l'intégralité du **Largo**, le plus bouleversant de la symphonie, aux accents malhériens. La Jeune maestra est passée par Lucerne, Oxford et Paris. Ancrée sur le podium, droite et très concentrée, Josephine Korda obtient des nuances recueillies, lacrymales d'une exceptionnelle profondeur. C'est elle qui décroche aussi le Prix convoité avec à la clé, des engagements auprès de plusieurs orchestres : l'Orchestre de chambre de Berne, la Philharmonie Südwestfalen, l'Orchestre de Lausanne et l'Orchestre symphonique de Bienne Soleure. De quoi encore parfaire sa technicité claire et précise, sa compréhension intense et intérieure des œuvres.



Joséphine

ne Korda, lauréate du Prix Neeme Järvi 2025

Au début du programme, les autres candidats exposent leurs qualités dans le voluptueux et très séducteur poème symphonique de **Richard Strauss** [son premier, augurant d'une géniale collection] : **Don Juan**.

Des quatre chefs invités à le diriger, l'ukrainienne **Polonia Lebedieva**, gestes amples et claires, et le français **SIMON CLAUSSE** se distinguent nettement grâce à leur souci constant de l'articulation et du détail. C'est surtout le second, né en 2000, d'une indiscutable présence, aux gestes précis et vifs, qui obtient des musiciens, une lecture dramatiquement très fouillée et structurellement claire, distinguant avec justesse les lignes multiples et simultanées. Le héros séducteur y varie les masques et les humeurs, défiant le maestro dans sa capacité à passer d'une nuance émotionnelle à la suivante. Dans ce défi de mobilité versatile, Simon Causse saisit par sa maturité et une vision organisée qui permet de capter toute l'activité du chant orchestral, chacune de ses lignes entremêlées ou en réponse, comme tous leurs enjeux dramatiques

; sa vision suit la succession des événements que Strauss emprunte à Lenau : désir, possession, désespoir. Le chef sait exprimer tous les vertiges du désir et de l'extase, et à l'inverse, le vide terrifiant qui leur succède.

Élève au conservatoire de Paris, finaliste lors du 57e Concours de Besançon, SIMON CLAUSSE convainc par la pertinence et l'engagement de son approche. Une trajectoire artistique qui a croisé entre autres Mikko Franck, ceci expliquant peut-être cela. Sous la baguette du Français, la fin du héros magnifique est magistralement réalisée, tissée, articulée dans une ultime et très subtile expiration fatale... La variété des climats, le souci des nuances produisent un miroitement voluptueux et extatique qu'achèvent les 2 derniers accords, suspendus, éthérés. Du grand art. Simon Causse obtient lui aussi le prix, très légitimement, avec un engagement auprès du Musikkollegium Winterthur.



Simon Clausse, lauréat du Prix Neeme Järvi 2025

RAPPEL des Lauréats 2025, 2024 et 2023 du Prix Neeme Järvi,
distinguant les jeunes maestra/os particulièrement
prometteuses/rs :

Les 3 Lauréats du Neeme Järvi Prize 2025
GSTAAD MENUHIN ACADEMY / Conducting Academics

**Joséphine Korda (GB) : Chef invité auprès du Kammerorchester
Bern, Philharmonie Südwestfalen, dem Orchestre de chambre de
Lausanne und im Sinfonie Orchester Biel Solothurn**

**Shira Samuels-Shragg (US) : Chef invité auprès du
Sinfonieorchester Basel**

**Simon Clausse (FR) : Chef invité auprès du Musikkollegium
Winterthur**

Lauréats du Neeme Järvi Prize 2024

**Gabriel Pernet (CH): Chef invité auprès du Sinfonie Orchester
Biel Solothurn, Kammerorchester Basel, Philharmonie
Südwestfalen et du Orchestre de Chambre de Lausanne**

Alizé Léhon (FR): Chef invité auprès du Musikkollegium

Winterthur et Sinfonieorchester Basel

**Omer Ein Zvi (IL): Chef invité auprès du Berner
Symphonieorchester**

Lauréats du Neeme Järvi Prize 2023

**Aurel Dawidiuk (GE): Chef invité auprès du Kammerorchester
Basel, Orchestre de Chambre de Lausanne et Sinfonie Orchester
Biel Solothurn**

**Anna Sułkowska-Migoń (PL): Chef invité auprès du Berner
Symphonieorchester, Musikkollegium Winterthur et Sinfonie
Orchester Biel Solothurn**

**Yukuang Jin (CHN): Chef invité auprès du Philharmonie
Südwestfalen**

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :

<https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting/neeme-jaervi-prize>

VIDÉO GSTAAD MENUHIN ACADEMY 2025

**Visionner le concert de la Conducting Academy 2025 sur la
plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL, jeudi 14 août 2025 :**

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/gstaad-digital-conducting-academy-2025-konzert/>



Gstaad Digital Conducting Academy 2025 Konzert

directement sur vimeo

<https://vimeo.com/1105380092?fl=pl&fe=vl>

35'26 : **Simon Clausse** (Don Juan)

50'50 : **Shira Samuels-Shragg** (Chostakovitch, I. Moderato)

01'12'14 : **Joséphine Korda** (Chostakovitch, III. Largo)

programme

Richard Strauss : «Don Juan», Tondichtung op. 20,
Dmitri Schostakowitsch / Chostakovitch : Sinfonie Nr. 5 &

Composition du Jury 2025

Christoph Müller (directeur artistique de Gstaad Menuhin Festival & Academy), deux professeurs de la Gstaad Conducting Academy, Jaap van Zweden et Johannes Schlaefli, deux

représentants du Gstaad Festival Orchestra (Vlad Stănculeasa und Immanuel Richter), des représentant·e·s des orchestres partenaires, dont l'Orchestre symphonique de Berne, le Musikkollegium Winterthur, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre symphonique de Bâle et l'Orchestre symphonique de Bienne Soleure. L'Orchestre de chambre de Lausanne et la Philharmonie Südwestfalen étaient représentés in absentia au sein du jury.

**CRITIQUE, concert. GSTAAD
MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY
2025. Temple de CHÂTEAU
D'OEX, le 13 août 2025.
String Academy : Svendsen,
Tchaïkovsky...**

La TRANSMISSION n'est pas un vain mot à Gstaad pendant le festival d'été. Fidèle au projet fondateur de Yehudi Menuhin, les académies formatrices rayonnent ;

elles assurent dans le milieu champêtre de l'Oberland bernois, ce devoir pédagogique grâce auquel les instrumentistes les plus aguerris transmettent leur savoir et leur expérience des œuvres, aux plus jeunes.

Chaque été ce sont pas moins de **5 académies**, chacune dédiée à un instrument, un répertoire et la fameuse « Conducting Academy », académie de direction d'orchestre dont les maîtres sont Mirga Gražinytė-Tyla, Jaap van Zweden, et l'incalculable Johannes Schlaefli, en sa qualité très recherchée de « Head of Teaching » (responsable de l'enseignement). De leur côté, au sein du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, **les cordes ont certainement un statut à part** : le fondateur Yehudy Menuhin était violoniste... Et le prochain directeur artistique à la succession de Christoph Müller, **Daniel Hope**, est lui aussi violoniste.

La rayonnante String Academy du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL

La 12e GSTAAD STRING ACADEMY est l'une des plus convoitées à l'échelle européenne. Le niveau artistique est plutôt élevé voire très impressionnant; ainsi expérience musicale majeure à Gstaad, au-delà de la technique, chacun, spectateur comme musicien, recherche et trouve souvent, une vision capable de porter et inspirer l'interprétation.

Pour preuve le concert de ce soir qui conclut 3 soirées publiques où face aux festivaliers, les jeunes élèves de la String Academy [et leurs professeurs] jouent les œuvres qu'ils ont préparées. Le nombre des participants permet de réaliser des formations consistantes : sextet, octuor ; du pain béni pour les amateurs de musique de chambre.

Le programme est ambitieux affichant ainsi » ***Souvenir de Florence*** » de Tchaïkovski, partition célèbre, qui voisine avec l'octuor méconnu du compositeur norvégien, plutôt rare au concert, **Johan Svendsen** (mort en 1911) lequel fut un intime de Wagner.

Auparavant les jeunes musiciens ouvrent la soirée avec **l'Art de la fugue de Bach** à 8 (extraits), travaillant le son collectif sous la férule de leur mentor (et violon I), **RAINER SCHMIDT** ; en soignant la clarté et la précision en particulier dans le contrepoint final, les interprètes expriment remarquablement l'intensité à l'œuvre, entre noblesse, ampleur mais aussi gravité tragique, que l'activité ciselée de la fugue conclusive élève vers la lumière.

Attendu, **le Tchaïkovski opus 70** captive par son intensité expressive, une radicalité tout à fait assumée qui sous le pilotage du violoniste polonais [**BARTOSZ SIBINSKI**, violon I], exprime une passion exacerbée, continue, volontiers définitive qui souligne essentiellement accords et tutti, en marqueurs impétueux et saillants, d'une constante détermination, aussi impérieuse que douloureuse.

La synchronicité rythmique des musiciens est totale. La solide expressivité s'appuie aussi sur la sûreté qui émane du violoncelle d'**IVAN MONIGHETTI**, également professeur, sur lequel les jeunes musiciens peuvent trouver appui.

On aurait apprécié cependant des phrasés plus ciselés, des nuances plus riches et diverses pour un chant intérieur mieux audible, et plus détaillé (en particulier dans l'Allegro moderato ou 3ème mouvement qui associe nostalgie authentiquement slave et exaltation propre aux ballets, Piotr

Illytch étant encore dans le sillage de sa triomphale *Belle aubois dormant* de 1890) mais la conception cible la fusion surexpressive du sextuor, une sonorité d'emblée chauffée à blanc, parti parfaitement réalisé, et qui doit son assise comme sa justesse, à la grande cohésion entre les instrumentistes.

La surprise et la révélation [fort heureusement il y en a toujours dans les grands concerts] se révèlent avec le compositeur norvégien **Johan Svendsen** qui a surtout composé pour les grandes formations [on écouterà avec bénéfice ses 2 Symphonies, ses romances, ses rhapsodies pour orchestre].

A la fin de l'Octuor de Svendsen, l'altiste Ettore Causa (à droite) invite l'ensemble des participants de la 12^e String Academy à venir saluer le public © PA PHAM

A photograph of a string ensemble performing in a church. There are eight musicians visible, mostly women, dressed in black. They are holding violins, violas, and cellos. The setting is a church with stone walls and arched windows. The lighting is warm and focused on the performers. The text is overlaid on the image.

Son Octuor opus 3 confirme une sonorité très séduisante : une polyphonie active et chantante qui sonne ce soir plus fine et fouillée encore que le Tchaïkovski précédent : une approche plus détaillée qui réussit en particulier dans la continuité de l'œuvre, le dernier mouvement, - comme les précédents particulièrement contrasté et dramatique [finale, Moderato, Allegro assai con fuoco] : la sonorité y est subtile, caractérisée, grâce à l'écoute collective, une tension créative qui passe entre chaque instrumentistes et particulièrement portée par les deux piliers du collectif : le violon I [**Josephine Chung**] et l'alto I [**ETTORE CAUSA**, professeur] qui lui fait face et referme le cercle instrumental.

L'intensité du jeu collectif ne sacrifiant jamais la riche et subtile vivacité du discours entre les parties, renforce d'un

bout à l'autre l'idée concrète d'une conversation vive et souple, jusque dans les nombreuses oppositions et dialogues animés. Svendsen ne pouvait trouver meilleurs ambassadeurs ; les effets d'une transmission réussie se manifestent ainsi concrètement ; jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés jouent côte à côte ; ils partagent le même plaisir et la même exigence. Un régal d'autant plus apprécié s'agissant de la découverte d'un compositeur captivant, trop rare au concert.

**CRITIQUE, concert. Gstaad Menuhin Festival & Academy 2025.
Temple de Château d'Oex, le 13 août 2025. Strings Academy :
Bach, Tchaïkovski, Swendsen... Élèves & professeurs de la 12^è
Académie de cordes / String Academy. Photo © PA PHAM**



L'ensemble des élèves et de leurs professeurs aux saluts à l'issue du concert au Temple de Château d'Oex © PA PHAM

**CRITIQUE, festival.
PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème**

Festival Durance Luberon, le 14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe, Roland Hayrabetian (mise en scène), Hoviv Hayrabetian (direction musicale)

Toujours dans le cadre du 28ème Festival Durance Luberon (voir [notre article du concert du 10 août au Château voisin de Mirabeau](#)), la Cour d'honneur du Château de Peyrolles-en-Provence a offert un nouvel écrin magique à la résurrection de l'opérette *Les Travaux d'Hercule* (1901) de Claude Terrasse. Grâce aux forces conjuguées de l'ensemble (vocal) marseillais *Musicatreize* (fondé et dirigé depuis 1987 par Roland Hayrabetian – qui signe ici également la mise en scène) et de l'Orchestre BruMe (fondé par son fils Hoviv Hayrabetian, qu'il dirige ce soir bien évidemment !), les deux compères ont transformé ce monument du XVIIIe siècle (joyau bientôt restauré...) en véritable laboratoire de fantaisie musicale !

Maître incontesté de l'opérette entre 1900 et 1914, Claude

Terrasse (1867-1923) puise ici dans l'héritage subversif d'Offenbach. Créée en 1901 aux Bouffes-Parisiens, cette opérette drolatique malmène allègrement le mythe d'Hercule grâce au livret acéré de **Gaston-Arman de Caillavet** et **Robert de Flers**. La satire des puissants, des héros médiatiques et de l'absurdité politique y fuse avec une actualité déconcertante – une comédie humaine que le XXI^e siècle reconnaît immédiatement. *Exit* donc ici le demi-dieu musclé ! Terrasse nous présente un Hercule fainéant (**Patrice Balter**, veule et vantard à souhait) qui refuse catégoriquement les travaux imposés par Eurysthée. Tandis qu'il se prélassse, son épouse Omphale (**Céline Boucard**) s'ennuie sur son célèbre rouet... et succombe aux avances du séduisant Augias (**Xavier de Lignerolles**). Le génie de l'œuvre ? Les fameux « travaux » attribués à Hercule sont en réalité l'œuvre discrète d'Augias ! Un renversement hilarant servi par des quiproquos et rebondissements dignes d'un vaudeville.

Roland Hayrabetian en signe une adaptation malicieuse et résolument contemporaine, avec un Hercule affublé d'une peau de lion *cheap*, et de diverses massues façon accessoires de cabaret, une Omphale et son rouet transformé en machine à illusions, tandis qu'Orphée (défendu par le beau ténor léger de **Juan José Medina**) ne sépare jamais de sa lyre de pacotille. **Xavier de Lignerolles** possède en évident charisme en rival d'Hercule, le fameux Augias, hilarant en séducteur machiavélique. De son côté, **Alice Fagar** offre à Erichtona son mezzo flamboyant, incarnation d'une amazone au verbe acéré, quand **Thibault Givaja** campe un irrésistible palémon.. Le reste de la distribution – **Laurent Bourdeaux** en Amphyteus/Lycius, **Elise Göckel** en Chysis/Naïs, **Eric Chopin** en Hannon, et enfin **Claire Gouton** en Tyrienne – est au diapason.

L'adaptation pour quatre musiciens par **Jean-Christophe Marti** a révélé l'inventivité de la partition. Sous la baguette dynamique d'**Hoviv Hayrabetian**, l'**Orchestre BruMe** a fait des petits miracles : **Adrien Avezard** (piano) a brillé par ses

rythmes syncopés et ses traits *jazzy*, **Adrien Philipp** (à la clarinette) a offert des couleurs espiègles et des *solis* virtuoses, **Shaya Feldman** (à la contrebasse) a distillé profondeur gouailleuse et pulsation sensuelle, et enfin **Lucas Messler** (placé devant un aréopage de percussions) a permis effets comiques et envolées spectaculaires. Bref, un équilibre parfait entre esprit 1900 et modernité !

Le public (à commencer par votre Serviteur !) réuni sous le beau ciel de Provence (venteux en début de soirée...) a été largement conquis par l'énergie survoltée du spectacle – et son irrévérence joyeuse. Preuve que la satire de Terrasse, portée par cette troupe de qualité, n'a pas pris une ride... La mise en scène de Roland Hayrabetian et la direction musicale d'Hoviv Hayrabetian ont tissé un dialogue malicieux entre mythe et modernité, faisant de ce château en attente de renaissance le symbole d'un patrimoine vivant et impertinent !



**CRITIQUE, festival. PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème Festival
Durance Luberon, le 14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les
Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe,
Roland Hayrabedian (mise en scène), Hoviv Hayrabedian
(direction musicale). Crédit photographique (c) Emmanuel
Andrieu**

*Le Festival Durance Luberon se poursuit jusqu'au 16 août 2025
– Programme complet sur festivalduranceluberon.fr*

**CRITIQUE, festival. 49ème
Festival du VIGAN (Eglise
Saint-Pierre), le 13 août
2025. L. van BEETHOVEN :
Ouverture « Coriolan » et
« Messe en Ut ». Amélie
BOUDEAU (soprano,) Gaëlle**

**MALLADA (mezzo-soprano),
Boris MYCHAJLISZYN (ténor) et
Jiwon SON (baryton), Choeur
de l'Abbaye de Sylvanès,
Michel Piquemal (direction)**

Dans l'écrin (à la très bonne acoustique) de l'Eglise Saint-Pierre du Vigan, la 49ème édition du festival du Vigan – fondé et porté avec une fidélité remarquable par Christian Debrus depuis son baptême en 1976 – a offert, hier soir 13 août, une expérience musicale d'une belle intensité. Le programme, audacieux, mettait à l'honneur Ludwig van Beethoven sous un jour inhabituel et passionnant : sa trop rare *Messe en Ut op. 86* (précédée de l'Ouverture de *Coriolan*), dans une version épurée pour deux pianos, timbales, et chœur.

Dès les premières mesures de l'Ouverture de *Coriolan*, l'alchimie s'est installée. **Guillaume Corti** et **Nobuyoshi Shima**, aux pianos, ont relevé le défi avec brio. Comment restituer la puissance dramatique et la palette orchestrale de Beethoven avec seulement quatre mains et deux claviers ? Par une maîtrise technique impeccable et une intelligence musicale aiguë. Leurs phrasés étaient tendus, les contrastes saisissants, les lignes mélodiques chantant avec clarté au-dessus des tremblements inquiets des basses. **Raphaël Lucas**, aux timbales, n'était pas un simple accompagnateur, mais un

véritable architecte du drame. Ses roulements sourds, ses frappes précises et puissantes ont insufflé une tension palpable et une profondeur rythmique essentielle, se substituant avec une efficacité remarquable à toute une section de cuivres et de percussions.

Puis vint le temps de la *Messe en Ut*, Op. 86. Ici, la configuration minimale a opéré une véritable métamorphose. Sous la direction experte et inspirée du vétéran de la direction d'orchestre qu'est **Michel Piquemal**, une alchimie remarquable s'est produite entre les forces en présence. Les **Chœurs de l'Abbaye de Sylvanès** ont démontré une fois de plus leur excellence. Leur précision d'attaque, leur homogénéité, leur engagement dans le texte sacré et leur palette dynamique (des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* éclatants sans jamais de dureté) ont porté l'œuvre avec une ferveur et une clarté textuelle exemplaires. La version pour deux pianos a dévoilé des facettes souvent masquées dans l'orchestration traditionnelle : la complexité contrapuntique, la beauté des lignes vocales mises en relief, et une certaine intimité spirituelle.

Le quatuor de solistes, réuni pour l'occasion, a brillé individuellement et en parfaite synergie. Un véritable coup de chapeau à **Amélie Boudeau** (soprano), appelée en dernière minute pour remplacer Anne Calloni, elle-même indisposée, et qui s'est réveillée avec une laryngite – tandis que rien n'y a paru ! Son chant fut d'une pureté et d'une assurance émouvantes, particulièrement dans le « *Benedictus* ». **Gaëlle Mallada** (mezzo-soprano) a apporté une chaleur et une rondeur de timbre parfaites, tandis que **Boris Mychajliszyn** (ténor) a fait preuve d'une vaillance et d'une projection généreuse. Mais c'est incontestablement le baryton coréen **Jiwon Song** qui a marqué les esprits par son autorité naturelle, la beauté sombre et puissante de son timbre, et sa présence scénique magnétique. Son intervention dans l' « *Agnus Dei* » fut un moment d'une profonde humanité.

Les deux pianistes, Corti et Shima, ont été les véritables piliers de cette architecture sonore. Leur jeu était d'une précision et d'une sensibilité constantes, passant de l'accompagnement discret et soutenant au dialogue concertant avec les voix et les timbales avec une fluidité et une écoute mutuelle admirables. Raphaël Lucas a continué son travail remarquable aux timbales, apportant couleurs, accents et une dimension presque spatiale à l'ensemble, particulièrement dans les moments les plus solennels du « *Gloria* » et du « *Credo* » .

Michel Piquemal a dirigé cette œuvre complexe avec une grande clarté et un sens inné de l'équilibre. Il a su tirer parti de la transparence offerte par l'effectif réduit pour mettre en valeur la profondeur spirituelle et la force expressive de la partition de Beethoven, sans jamais sacrifier son énergie vitale. Les fugues finales du « *Gloria* » et du « *Credo* » ont ainsi jailli avec une vitalité et une lisibilité confondantes.

Cette soirée dans la belle région du sud des Cévennes fut une démonstration éclatante de la vitalité et de l'audace du **Festival du Vigan**. Christian Debrus peut être fier d'avoir offert, pour cette 49ème édition, une exécution du chef d'œuvre de Beethoven aussi originale et réussie, révélée sous un jour nouveau par une configuration instrumentale rare et passionnante. L'émotion palpable à la fin du « *Dona nobis pacem* » , sous les hautes voûtes de l'église, était un témoignage éloquent du succès de cette entreprise artistique. Un seul mot d'ordre résonnait à la sortie du lieu sacré viganais : ***Vivement les 50 ans !***



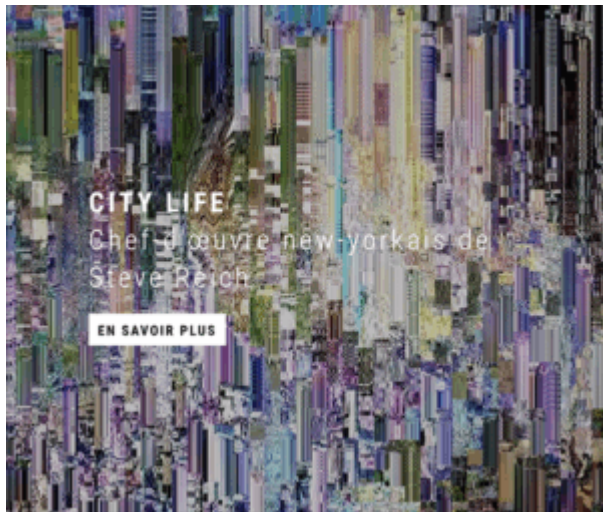
CRITIQUE, festival. 49ème Festival du VIGAN (Eglise Saint-Pierre), le 13 août 2025. L. van BEETHOVEN : Ouverture « Coriolan » et « Messe en Ut ». Amélie BOUDEAU (soprano,) Gaëlle MALLADA (mezzo-soprano), Boris MYCHAJLISZYN (ténor) et Jiwon SON (baryton), Choeur de l'Abbaye de Sylvanès, Michel Piquemal (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le Festival du Vigan se poursuit jusqu'au 20 août 2025 – Programme complet sur <https://www.festivalduvigan.fr/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá... Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet... Calixto Bieito, Philippe Leroux

La saison 2025-2026 de l'Ensemble Intercontemporain est placée sous le signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre musique et théâtre quand les instrumentistes et

les musiciens sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3 centenaires : Berio, Kurtag et Boulez.



Pierre BLEUSE, directeur musical y poursuit les actions qui lui sont chères : valorisation des talents individuels et collectifs de l'Ensemble ; dialogue continu entre création et répertoire ; curiosité élargie et goût des esthétiques plurielles propres à notre monde actuel, comme en témoigne le

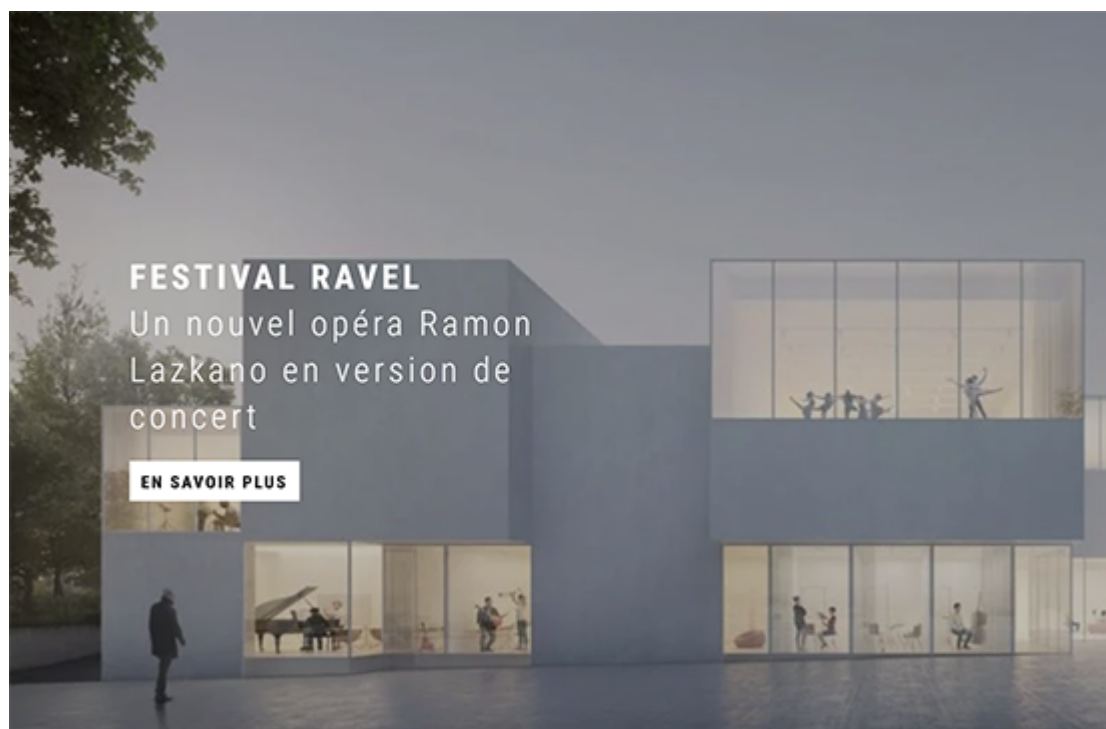
concert d'ouverture du **19 sept 2025** à la Philharmonie de Paris. « le fameux **City Life**, chef-d'œuvre de Steve Reich et commande de l'Ensemble intercontemporain voilà presque 40 ans ; Légendes urbaines, promenade new-yorkaise de Tristan Murail, grande figure de la musique française ; et Graffiti – qui figure par ailleurs sur notre prochain album consacré à Unsuk Chin qui sortira en janvier 2026 », précise Pierre Bleuse.

Avec l'arrivée de **Patrick Hahn** à la direction de l'Ensemble, place est donnée au renouvellement des formats de concert ; la nouvelle saison permet de proposer des productions audacieuses, en résonance avec les esthétiques et les enjeux contemporains.

Inspiré par les potentialités offertes par la scène et le théâtre lyrique, Pierre Bleuse développe cette saison les productions scéniques ; une manière originale et prometteuse d'aborder la notion de « musique en scène », défi et promesse qui inspire désormais l'Ensemble intercontemporain. Ainsi,

s'annoncent pour la saison 2025 – 2026, **7 spectacles dont 3 opéras**.

D'abord, le **3 octobre** à la Cité de la musique, l'opéra de chambre [« La Main gauche » de Ramon Lazkano](#) qui évoque la dernière décennie du compositeur Maurice Ravel.



Puis, le **22 novembre 2025**, « **Calixto Bieito** intégrera totalement le public à son dispositif scénique pour réinventer sa mise en scène d'**Orgia** d'**Hèctor Parrá**, que nous avons déjà créé ensemble en 2023 à Bilbao. Cette reprise se déroulera dans le cadre de notre millésime 2025 d'EIC&Friends – dont **Calixto Bieito** est l'invité d'honneur. **Calixto** imaginera également à cette occasion une véritable « exposition de performances musicales » pour les **Sequenze** de **Luciano Berio** – une expérience aux limites de la musique et du théâtre, que n'aurait certainement pas renié le compositeur, dont nous fêterons à cette occasion le centenaire de la naissance », poursuit Pierre Bleuse.

Ensuite, le Châtelet affiche un tout autre spectacle « **Hamlet** » de William Shakespeare par le metteur en scène et cinéaste russe en exil **Kirill Serebrennikov**, sur la musique signée **Blaise Ubalдини** (commande de l'Ensemble). La cheffe, **Yalda Zamani** dirigera, en alternance avec **Pierre Bleuse**, cette création, à l'affiche ainsi **du 7 au 19 octobre 2025**.

Outre le concert consacré à ses *Sequenze*, mises en scène par Calixto Bieito, **le centenaire Berio** est l'occasion de réentendre, **le 24 octobre** à la Cité de la musique, ses **Folk Songs** par la soprano **Sarah Aristidou**, entourées de quatre compositrices : **Eva Reiter**, **Sara Glojnaric**, **Ni Zheng** et **Zara Ali**. S'agissant des deux dernières, les pièces jouées sont des commandes de l'EIC.

Au volet des célébrations, mentionnons la continuité du **Centenaire de Pierre Boulez**, à travers le **12 décembre 2025**, l'interprétation d'une pépite dont ce sera la première exécution depuis sa création en 1958 : « **Poésie pour pouvoir** », sur un poème d'Henri Michaux.

2026

Du 28 janvier au 3 février 2026 le Théâtre du Châtelet présente le 3^e opéra : « **L'annonce faite à Marie** » de **Philippe Leroux**, d'après le texte éponyme de Paul Claudel. « Ce projet me ravit d'autant plus que je connais la musique de Philippe depuis mon adolescence : c'est l'un des premiers compositeurs que j'ai programmés, à l'âge de 19 ans ! Cette production sera l'occasion pour la cheffe d'orchestre **Ariane Matiakh** de faire ses débuts avec l'Ensemble ».

Dernier centenaire, et non des moindres : celui de **György Kurtág**. que les instrumentistes ont coutume de jouer et qu'ils connaissent personnellement (pour certains). Le concert-portrait chambriste, du **19 février 2026**, lui est dédié ; il interroge ses origines musicales. Puis, le **5 juin**, reprise attendue de l'un de ses chefs-d'œuvre, fruit d'une commande de l'Ensemble intercontemporain : « **Messages de feu Demoiselle R.V. Trousova** ».

Ne manquez pas également « **In between Spaces** » le **24 avril 2026**. Jeu sur la gémellité spatiale de la Salle des Concerts de la Cité de la musique. Au programme entre autres : **Lara Morciano** (grande pièce, commande de l'Ensemble) et **Ivan Fedele** (professeur de la compositrice) dont les interprètes joueront « Ali di Cantor », hommage à Bach pour quatre groupes instrumentaux spatialisés ; mais aussi **Philippe Schoeller** (création de « Sirènes », concerto pour deux bassons).

Dernier projet incontournable, le programme du **21 mai** à la Cité de la musique, selon le principe des **regards croisés** d'un compositeur et d'une compositrice ; chacun(e) porté(e) par une œuvre d'art qui l'inspire. Ainsi l'Italienne **Francesca Verunelli**, « qui offre une vision très originale de la musique, toujours avec une grande force expressive et poétique », et le Français **Hugues Dufourt**, « dont l'œuvre a été pour moi un véritable choc esthétique. Ce qui est impressionnant avec Hugues Dufourt, c'est qu'il a su dépasser ses origines liées à l'école spectrale pour engager une métamorphose esthétique, notamment depuis La Horde d'après Max Ernst en 2022 ». Le compositeur plus que septuagénaire, et toujours en mouvement comme en métamorphose, serait-il ainsi une fascinante source d'inspiration ?

Bouillonnement, constellation, filiations et aimantations... Pierre Bleuse nous prouve à nouveau la pertinence et la valeur des confrontations fécondes, des rencontres aussi surprenantes que créatives. Pour cela, les solistes de l'Ensemble intercontemporain sont ses meilleurs complices. La nouvelle

saison s'annonce bel et bien, passionnante.

TOUTES LES INFOS, les programmes, les artistes invités, les créations à venir, directement sur le site de l'ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/>



CRITIQUE, festival. 49ème Festival de Musique Ancienne d'INNSBRUCK, Haus der Musik, le 11 août 2025. SCARLATTI : Concerti Grossi, sérénade et scènes bouffes pour ténor et basse. C. Colombo, P.-A. Bénos-Djian, Ž. Čopi... Accademia Bizantina, Ottavio Dantone (direction)

Après *le triomphe de l'opéra *Ifigenia in Aulide* de Caldara*, la veille, Ottavio Dantone propose – à la tête de son Accademia Bizantina – un concert entièrement consacré à l'autre immense génie sous-estimé qu'est Alessandro Scarlatti. Un programme riche et varié qui permet de découvrir notamment la dimension comique du grand compositeur palermitain.

Dans la belle salle à l'acoustique de rêve qu'est la **Haus der Musik**, la première partie du concert débute par un splendide *Concerto Grosso pour cordes et basse continue* (le 3e des 6 concertos publiés posthumes à Londres en 1740), d'une rare éloquence théâtrale ; on y perçoit dès les premières mesures

la maîtrise et la précision techniques stupéfiantes de l'**Accademia Bizantina** dirigée du clavecin par **Ottavio Dantone**, avec une nonchalance (la fameuse *sprezzatura* de la Renaissance) qui force le respect. Chaque pupitre constitue une sorte de personnage à la faconde sans parole, mais non moins efficace du point de vue rhétorique. S'ensuit une très belle sérénade, *Diana ed Endimione*, remarquable par sa grande liberté formelle. Scarlatti, comme il le fit à l'opéra, brise ici les codes rigides du genre : les airs ont parfois d'inhabituelles structures « *Pupille ardite* », en AA'BB', et les exemples sont nombreux). Si l'alternance récitatif / aria est maintenue, elle ne l'est qu'en surface, tant les deux structures s'entremêlent par de constants changements de rythme (le récitatif débouche parfois sur un arioso, quand l'aria peut être interrompu par un récitatif), chaque fois que la situation dramatique et pathétique du texte l'exige. Pour défendre ce bijou de concision musicale et théâtrale, la soprano **Carlotta Colombo**, finaliste du concours Cesti en 2022, incarne une Diane jouant à merveille la duplicité de ses sentiments, même si l'on peut regretter ici et là des aigus un peu poussifs. L'Endymion de **Paul-Antoine Bénos-Djian** enchante par la rondeur et la beauté du timbre, toujours aussi magnifiquement projeté, les graves somptueux et les aigus d'une aisance rare, magnifiés par une diction sans faille. L'orchestre y apparaît en très grande forme : on ne saurait assez louer le discours orné, presque parallèle, qu'il déploie en contrepoint d'une déclamation dont il révèle les non-dits nichés dans les interstices du livret.

La deuxième partie présente de passionnantes raretés centrées sur des scènes bouffes, non pas tirées d'intermèdes comiques, traditionnellement insérés entre les actes des *drammi per musica*, mais des *drammi per musica* eux-mêmes, montrant une fois de plus la modernité d'un compositeur pourtant à l'origine de la création de l'opéra séria. Les trois extraits d'opéras (*L'Emireno*, *Il prigionier fortunato* et *La donna ancora è fedele*), tous donnés à Naples à la toute fin du XVIIe

siècle, se révèlent d'une irrésistible drôlerie. Le ténor slovène **Žiga Čopi**, qui a débuté la saison passée dans *l'Ulisse* de Monteverdi et le *Dido and Aeneas* de Purcell au Théâtre Alighieri de Ravenne sous la direction de Dantone, campe les trois personnages féminins en voix de fausset chevrotante du plus bel effet, tandis que le baryton-basse **Marco Saccardin** – également luthiste de son état – joue brillamment les matamores de sa voix bien posée et toujours attentif, comme son compère, aux inflexions du texte. Ces scènes ont précisément le mérite de révéler les qualités d'acteur des interprètes, et les deux chanteurs les révèlent avec *brio*.

Après un deuxième *Concerto Grosso*, pour flûte à bec, cordes et basse continue où brille le jeu époustouflant d'**Alessandro Nasello**, le concert s'achève en beauté par un merveilleux *Salve Regina a quattro*, tiré des *Concerti sacri*, publiés à Amsterdam en 1707/1708. Cette ultime pièce, brève dans sa durée, mais d'une intensité à couper le souffle, permet d'entendre les quatre solistes réunis dans une parfaite osmose, en particulier le ténor qui, débarrassé de sa gangue facétieuse, révèle une voix naturelle, épanouie, claire et immédiatement séduisante, tandis que la soprano déploie une ligne de chant plus onctueuse et plus homogène.

CRITIQUE, festival. Festival de Musique Ancienne d'INNSBRUCK, Haus der Musik, le 11 août 2025. SCARLATTI : Concerti grossi, sérénade et scènes bouffes pour ténor et basse. C. Colombo, P.-A. Bénos-Djian, Ž. Čopi... Accademia Bizantina, Ottavio Dantone (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, festival. LOURMARIN, 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin, le 11 août 2025. SCARLATTI / DEBUSSY / LISZT... Ryutaro SUZUKI (piano)

Quelle soirée ! Hier mardi 11 août, dans l'écrin incomparable de la Grande Salle d'Honneur du Château de Lourmarin, la 26ème édition du Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin (qui illumine les soirées du Sud Luberon **jusqu'au 11 octobre**) nous a offert un moment de pure grâce musicale. Plus qu'un simple concert, c'était une célébration de l'art dans un lieu chargé d'histoire et de vocation. Rappelons-le : ce château, joyau architecturale de la Provence, n'est pas seulement d'une beauté à couper le souffle, avec ses pierres blondes et ses jardins somptueux ; c'est aussi une véritable « *petite villa Médicis* », un sanctuaire où de jeunes artistes de talent sont accueillis en résidence pendant de longues semaines chaque été, pour mûrir leur art dans ce cadre inspirant.

Et c'est l'un de ces artistes familiers des lieux, le pianiste japonais **Ryutaro Suzuki**, qui se présentait (pour la quatrième fois !) sur la petite estrade emménagée devant l'immense cheminée de la salle principale du château, devant un public de 200 *Happy Few*, le concert affichant complet. Une fidélité qui parle d'elle-même, témoignant d'une profonde symbiose entre l'artiste et ce lieu unique. Suzuki n'était pas seulement en concert ici ce soir, il était aussi en résidence *in loco* pour la quatrième fois – une relation rare et précieuse qui a imprégné toute la soirée.

Première Partie : Un Voyage à Travers les Siècles et les Mers



Dès les premières notes des *Trois Sonates* de **Domenico Scarlatti** (*K.27 Allegro*, *K.141 Allegro*, *K.380 Andante comodo*), Suzuki a captivé l'auditoire. Son toucher était d'une clarté cristalline, faisant briller l'articulation baroque avec une énergie rythmique contagieuse dans les deux *Allegri*, tandis que l'*Andante comodo* déployait une sérénité et une fluidité envoûtantes. Puis, il nous a transportés dans l'univers impressionniste de **Claude Debussy**. Les « *Collines d'Anacapri* » ont scintillé sous ses doigts, évoquant la lumière méditerranéenne avec une palette de couleurs sonores étourdissante. La « *Cathédrale engloutie* » qui a suivi fut un moment d'une intensité rare : les basses grondantes, les carillons mystérieux et la progression majestueuse ont créé une atmosphère presque surnaturelle, magnifiée par l'acoustique généreuse de la salle. Un moment de pure magie. Le *Voyage* – tel qu'annoncé en début de concert par l'artiste lui-même, dans un français par ailleurs excellent ! – s'est poursuivi avec un détour enchanteur par le Mexique. La *Gavotte*

de **Manuel Ponce** (1882-1948) a charmé par son élégance nostalgique et son rythme dansant, tandis que le virtuose « *Caprice de concert* » de son compatriote **Julio Ituarte** (1845-1905) a littéralement électrisé la salle. Suzuki y a déployé une technique époustouflante et un sens du panache communicatif, terminant la première partie sous une salve d'applaudissements mérités.

Seconde Partie : Du Feu Argentin à la Romance Vénitienne

Après l'entracte, l'énergie a changé de registre avec les « *Dances argentines Op.2* » de l'argentin **Alberto Ginastera** (1916-1983). Quelle explosion rythmique et coloristique ! La « *Danse du vieux bouvier* » était d'une sauvagerie et d'une pesanteur maîtrisée, la « *Danse de la jolie jeune fille* » d'une grâce espiègle et légère, et la « *Danse du gaucho rusé* » a clôturé le triptyque avec un *brio* et une énergie folle, mettant en valeur toute la puissance et l'agilité du pianiste. Puis, Suzuki nous a offert un contraste sublime avec la *Barcarolle Op.60* de **Frédéric Chopin**. Ici, pas de démonstration technique, mais l'expression pure d'une poésie profonde et d'une mélancolie rêveuse. Enfin, le voyage s'est achevé en Italie avec les trois extraits de « *Venezia e Napoli* » de **Franz Liszt** (supplément aux *Années de Pèlerinage*). La « *Gondoliera* » a bercé la salle de ses mélodies populaires envoûtantes, la « *Canzone* » (d'après Rossini) a déployé une cantabilité opératique magnifique, et la « *Tarantella* » finale a embrasé le clavier ! Un tourbillon endiablé, une démonstration de virtuosité transcendante où Suzuki a semblé défier les limites de l'instrument, soulevant l'enthousiasme du public jusqu'à l'incandescence.

Rappels et Bis : La Magie Continue

Les ovations ont été immédiates, prolongées et chaleureuses.

Ryutaro Suzuki, visiblement ému par l'accueil, est revenu à plusieurs reprises saluer un public conquis. Et quels bis ! D'abord, une perle nordique avec le sublime *Impromptu* de **Jean Sibelius**, interprété avec une délicatesse et une poésie intimiste qui ont captivé. Puis, un retour au Mexique avec l'*Intermezzo* de **Manuel Ponce**, pièce lyrique et charmante, clôturant ce voyage musical en beauté sur une note de douceur et de raffinement.

La soirée d'hier au **Château de Lourmarin** restera gravée dans les mémoires. **Ryutaro Suzuki**, dans ce lieu qui lui est si cher, a offert une performance d'une intelligence musicale, d'une virtuosité éblouissante et d'une sensibilité rare. L'alchimie entre le cadre historique majestueux, l'acoustique généreuse, la programmation éclectique et passionnante, et le talent exceptionnel d'un artiste en parfaite symbiose avec son instrument et son public, a créé une magie indéniable. Vivement sa cinquième résidence maintenant !...

CRITIQUE, festival. LOURMARIN, 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin, le 11 août 2025. SCARLATTI / DEBUSSY / LISZT... Ryutaro SUZUKI (piano). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin se poursuit jusqu'au 11 octobre, plus d'information [en cliquant ici](#).

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, saison 2025 – 2026 : Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Tchaïkovski, Franck, Dvorak, Mahler... Sascha Goetzel, Emmanuelle Bertrand, Aurélien Pascal, Patricia Petibon...

**Excellence, courage et énergie, élégance,
intensité et magie... la musique XXL,
langage universelle de l'âme et du cœur,
est à l'honneur de cette nouvelle saison
2025 – 2026 de l'ONPL. Un feu en partage
est à nouveau au cœur de la nouvelle
saison musicale, qui place l'ONPL /
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
au centre de l'activité artistique du
territoire ligérien. Écoutez, voir,
découvrir et partager la musique
classique sous toutes ses formes, c'est
ce que propose l'Orchestre National des
pays de la Loire, à NANTES et ANGERS,**

mais aussi sur tout le territoire. Les Viennois Haydn et Mozart, Beethoven et Tchaïkovski, Brahms et Mahler, mais aussi l'opéra (l'Amour Sorcier de Manuel de Falla, entre autres avec la soprano Patricia Petibon) et en apothéose finale, la 9^è Symphonie du grand Ludwig... cette nouvelle saison musicale en région des Pays de la Loire fait vibrer le cœur des ligériens malgré un contexte budgétaire particulièrement tendu. C'est tout le mérite de la phalange que d'innover toujours, absorber les à-coups et l'adversité, et coûte que coûte, préserver l'excellence et la richesse de l'offre orchestrale.

Ainsi la diversité des programmes le dispute à l'excellence du jeu collectif : une donnée fondamentale qui a déjà séduit 5 000 abonnés ! Concerts symphoniques, spectacles en familles, offres réservées aux étudiants, pauses-concert pour des formats plus intimistes ou encore les (très nombreux et tout aussi variés) projets de l'Action culturelle... Cette nouvelle saison de l'ONPL donne le vertige et s'annonce très prometteuse.



SEPTEMBRE 2025, début de saison

En début de saison 2 concerts d'ouverture dirigés par le directeur musical, **Sascha GOETZEL** : Symphonies de Mozart (n°1) et Schubert (n°3), couplées avec le Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, avec **Emmanuelle Bertrand** – 21 sept (Angers) et 24 sept 2025 (Nantes) ; puis Suite du Bourgeois Gentilhomme de Lully et Symphonie n°40 de Mozart, les 23 sept (Angers) et 25 sept 2025 (Nantes). Les 27 sept puis 1er oct 2025, Orchestre et chef inaugurent la nouvelle Cathédrale de Nantes, récemment restaurée (concerts de musique sacrée).

Pleins feux romantiques avec le Concerto pour piano n°1 de TCHAIKOVSKI (soliste : **Andreï Korobeïnikov**) couplé avec le festival de nuances, couleurs et rythmes foudroyants des tableaux d'une exposition dans l'orchestration (géniale) de Ravel, les 4 et 5 octobre 2025 à Angers, Centre de congrès.

Réservez: <https://onpl.fr/agenda/les-tableaux/>

Concerto repris ensuite à La SEINE MUSICALE (Boulogne-

Billancourt), jeu 16 oct 2025 (couplé avec la Sinfonietta de Korngold – soirée de **lancement du nouveau cd de l'ONPL « Paris-Vienne »** chez Bis records)

En NOVEMBRE 2025, l'Orchestre élargit encore son répertoire et son expérience artistique sous la baguette de deux chefs invités : d'abord, **Roberto Forès Veses** dans L'Amour sorcier, ballet pantomime de MANUEL DE FALLA avec **Patricia Petibon** dans le rôle de Salud (les 8 nov au Théâtre Graslin à NANTES, et 15 nov au Quai à ANGERS). C'est un nouveau volet attendu de son partenariat majeur avec Angers Nantes Opéra [en outre l'ONPL jouera aussi Lucia du Lammermoor et Robinson Crusoe pour Angers Nantes Opéra à l'occasion de cette nouvelle saison 25-26].

– Réservez : <https://onpl.fr/agenda/manuel-de-falla/> – Puis le chef **Karel Deseure** dans l'unique symphonie (géniale) de César Franck, la symphonie en ré mineur, couplée avec le Concerto pour piano n°21 de Mozart (soliste : **Julien Libeer**, piano) – dim 23 nov et mardi 25 nov 2025 (ANGERS, Centre de Congrès)

2026

FÉVRIER 2026 : sous la direction d'**Alexei Ogrintchouk**, l'ONPL joue BRAHMS : symphonie n°2, couplée avec le Concert pour piano de Grieg (soliste : **Jean-Frédéric Neuburger**, piano) les dim 8 fév (ANGERS, centre de congrès) et mar 10 fév

(NANTES, Cité des congrès) – Réservez :
<https://onpl.fr/agenda/brahms/> – Concert repris à CHOLET,
Théâtre Saint-Louis, sam 14 fév (réservez :
<https://onpl.fr/agenda/brahms-en-region/>)

MARS 2026

Retour de **Sascha GOETZEL** dans un programme événement dédié aux époux MAHLER. De Gustav, Symphonie n°4 (soliste : **Annika Synnove Beinnes**, soprano) ; d'Alma, lieder et hymne, les dim 8 mars (ANGERS, Centre de congrès) et mar 10 mars (NANTES, Cité des congrès) – réservez : <https://onpl.fr/agenda/mahler/>

Concert repris en région à SAINT-NAZAIRE, Le Théâtre, mer 11 mars 2025 (<https://onpl.fr/agenda/mahler-en-region/>)

A la fin du mois, raffinement et intériorité se déploient dans un programme SAINT-SAËNS (Concerto pour violoncelle n°1, soliste : **Aurélien Pascal**, violoncelle) et MOZART (Symphonie n°25), sous la baguette du chef **Gábor Takács-Nagy** – les jeu 26 mars (NANTES, Cité des congrès) et mar 31 mars 2026 (ANGERS, Centre de congrès) – Réservez :
<https://onpl.fr/agenda/saint-saens-mozart/>

Programme repris en région : MONTAIGU (le 27 mars), LAVAL (le 28 mars) :
<https://onpl.fr/agenda/saint-saens-mozart-en-region/>

AVRIL 2026

Avec le printemps triomphant, l'ONPL fait souffler le vent des grands espaces américains, ampleur et respirations de la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde » de Dvorak, couplée avec Concerto pour piano n°2 de Rachmaninoff (soliste : **Lucas Debargue**, piano) sous la direction de la cheffe chinoise **Mei-Ann Chen** – dim 5 avril (ANGERS, Centre de congrès), mar 7 avril 2026 (NANTES, Cité des congrès) – Infos & réservations :
<https://onpl.fr/agenda/symphonie-du-nouveau-monde/>
Concert repris en région le 10 avril suivant.

MAI 2026

Sascha GOETZEL dirige la 5^e de Beethoven, couplée avec le Concerto pour violon n°1 de Max Bruch (soliste : **Matthieu Handtschoewercker**, violon supersoliste de l'ONPL), et en ouverture l'irrésistible et terrifique ouverture du Freischütz de Weber – 3 dates pour ce programmes événement : mer 6 mai puis mar 12 mai 2026 (NANTES, Cité des congrès), et dim 10 mai 2026 (ANGERS, Centre de congrès) – infos et réservations : <https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie/>

Concert repris en région, le mer 10 juin 2026 au MANS, Les Quiconces :

<https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie-en-region/>

FIN DE SAISON FIEVREUSE & FRATERNELLE

Rien de mieux pour clore la saison 2025 – 2026 que l'ultime symphonie de Beethoven, la 9^e et son ode à la joie, invitant à la transe orchestrale, le chant d'un chœur et de 4 solistes – en couplage l'ouverture de Faust de la compositrice Emilie Mayer – 4 dates pour ce programme final événement : ANGERS, centre de congrès les dim 14 et mar 16 juin ; puis NANTES, Cité des congrès, les mer 17 puis jeu 18 juin 2026 – infos & réservations :

<https://onpl.fr/agenda/beethoven-hymne-a-la-joie/>

L'ONPL dans la cité

Après deux années de jumelage entre l'ONPL et les quartiers du Ranzay à Nantes et Grand Pigeon à Angers, le partenariat s'étend aux quartiers La Halvêque de Nantes et Saint-Exupéry d'Angers. Cette troisième année de jumelage se conclura au mois de juin par un grand spectacle participatif : ***Lettres musicales d'Écosse*** donné à Sainte-Luce-sur-Loire et à Angers

nouveauté : les « pauses-concerts symphoniques »

Nouveauté cette saison : Retrouvez **les pauses-concert symphoniques...** deux des Pauses-concerts s'invitent en format symphonique avec 50 musiciens sur scène. Rendez-vous le 31 mars et le 4 juin 2026. Un format XL mais toujours à petit prix : <https://onpl.fr/la-saison/pauses-concert/>



ACHETEZ VOS PLACES directement sur le site de la BILLETTERIE de l'ONPL : Concerts symphoniques, Pausés-concert, Concerts Familles... il y en a pour tous les goûts : <https://indiv.themisweb.fr/0669/fListeManifs.aspx?idstructure=0669&tn=19938&quHash=d7d501cd054855e697f0f93c811dbf913aa34aa6eb80dd7ba5be5d2b43697c02>

TOUTES LES INFOS, les programmes, le détail des œuvres jouées,

les artistes invités, directement sur le site de l'ONPL,
Orchestre des Pays de la Loire, saison 2025 – 2026 / page
agenda : <https://onpl.fr/agenda/>



ABONNEMENTS ONPL saison 2025 2026

3 formules sont disponibles :

PASSION : 8 concerts

OPTION : 6 à 7 concerts

LIBERTE : 3 à 4 concerts

Vous souhaitez ajouter un ou plusieurs concerts à votre abonnement ? Rendez-vous à partir du jeudi 12 juin pour acheter vos places. Vous bénéficierez du tarif avantageux réservé aux abonnés de l'ONPL.

ABONNEZ-VOUS !

<https://abo.themisweb.fr/0669/home/669/fr//19943/11a8a338385701a507771f6b8b8442c16894335af6498a20c490d504cea35fe4>

Dès le mois de septembre, vivez la magie des concerts de

l'ONPL et redécouvrez les chefs-d'œuvre intemporels de Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Chostakovitch, Dvorak, Brahms, Debussy, Mahler ...!

Un festival consacré aux Grands classiques viennois ouvrira la saison. Sous la baguette de notre directeur musical Sascha Goetzl, les musiciens de l'ONPL interpréteront des œuvres de Haydn, Schubert et bien évidemment Mozart...

Aux côtés de notre super-soliste Matthieu Handtschoewercker au violon (à l'affiche dans le Concerto pour violon de Max Bruch), de grands solistes instrumentaux sont invités tels que Andreï Korobeïnikov, Tanguy de Williencourt, Julien Libeer, Jean-Frédéric Neuburger au piano, Emmanuelle Bertrand et Aurélien Pascal au violoncelle, Asya Fateyeva aux saxophones, et des solistes vocaux Annika Synnøve Beïnnes et Helen Kearns, Eva Zaïcik, Jinxu Xiahou et Benjamin Appl, sans omettre Patricia Petibon...